

La Fabrique

Centre d'Art

Siège : 9 rue Clotilde Gaillard 93100 Montreuil

Téléphones : 06.45.14.47.92 / 06.83.89.07.51

Métro Ligne 9 : Croix de Chavaux ou Mairie de Montreuil

Visites sur simple rendez-vous téléphonique 7j/7 quelle que soit l'heure

N° 26

*Un miroir déjà occupé ... Vous iriez devant lui, et il y aurait là
quelqu'un qui ne serait pas vous. Cela est insensé ...*

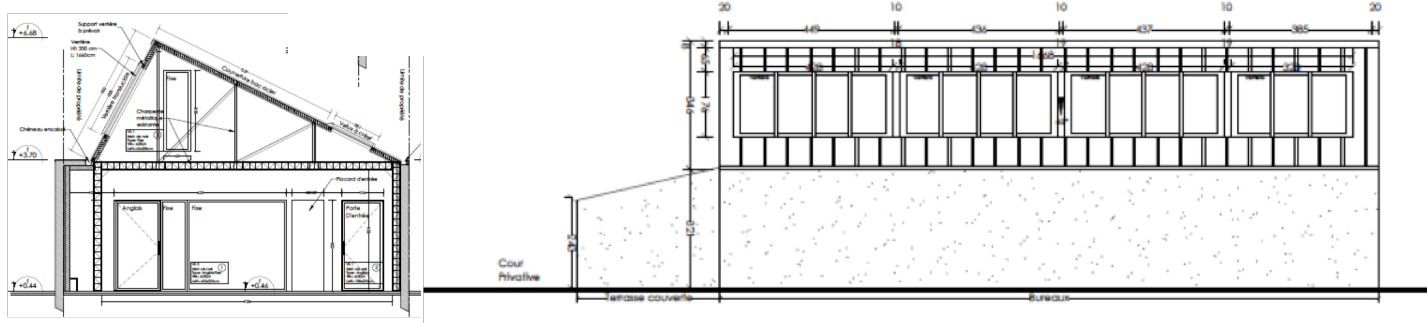
Bernard NOËL (*Le roman de RUSTIN*, 1984)

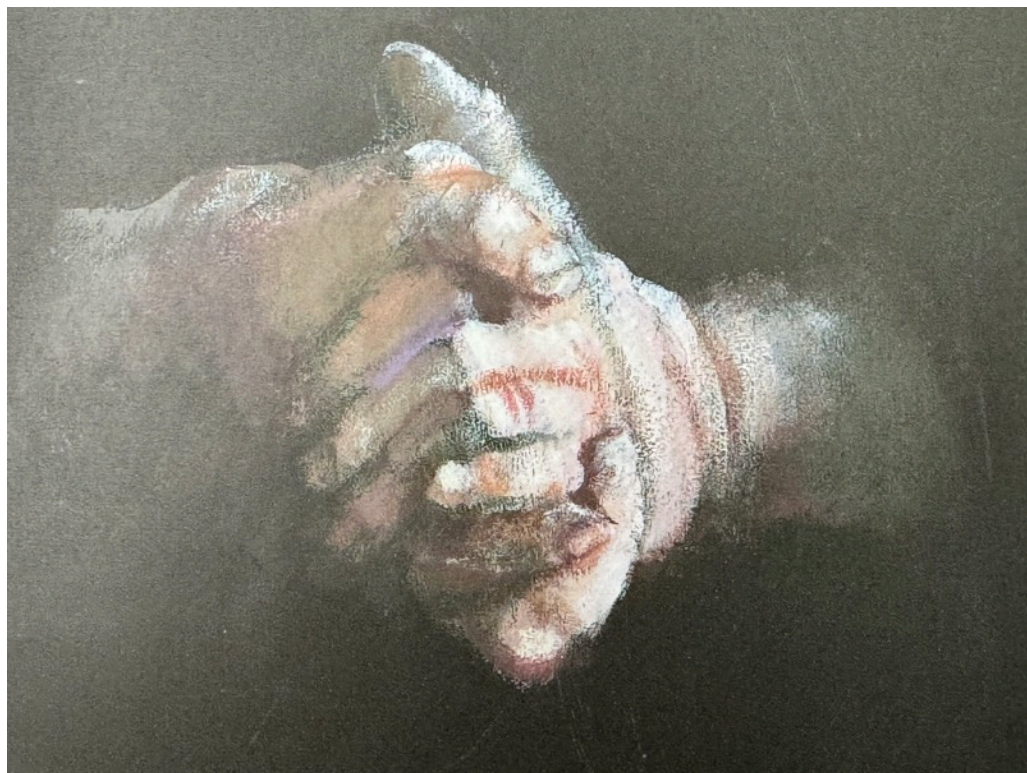
Samedi 9 mars 2024 de 15 à 20 h

Vernissage de l'exposition

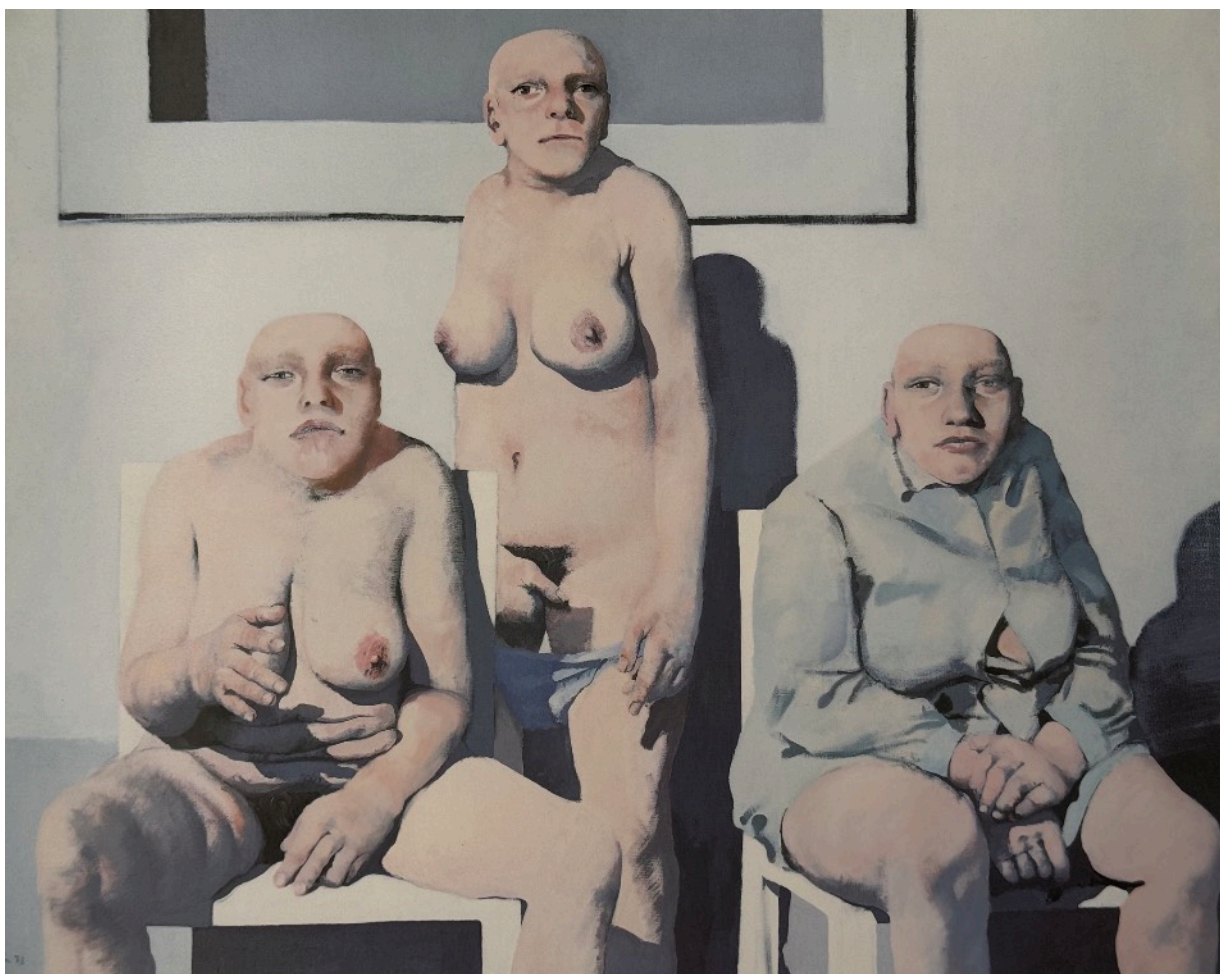
RUSTIN (1928-2013)

Exposition du 9 mars au 20 avril 2024





Mains, 1989 - Acrylique sur bois - 24x24 cm



Un autre jour commence, 1978 - Acrylique sur toile - 130x162 cm

FONDATION JEAN RUSTIN

L'histoire d'une passion et d'un engagement

C'est en Belgique au début des années 1990 que naissent les prémices d'une fondation dédiée à Jean Rustin. Un peu plus tôt, milieu des années 1980, le galeriste Marnix Neerman découvre l'œuvre du peintre et achète l'ensemble de sa production qu'il commence à promouvoir en Belgique mais aussi à l'étranger. C'est alors qu'un petit groupe de collectionneurs et critiques se réunit autour du projet de Neerman, tous armés d'une ferme certitude : Rustin est un peintre majeur de l'histoire du XXe siècle. De cette conviction va naître la première Fondation Rustin en 1992 à Anvers, présidée par deux collectionneurs Hollandais, Corinne van Hövell et Take von Spijker, ces derniers ayant racheté à Neerman une grande partie de sa collection. L'année suivante, c'est au tour du collectionneur **Maurice Verbaet** de découvrir la peinture de Rustin et d'y succomber, ce qui n'a rien d'une évidence à l'époque étant donné que c'est l'art moderne belge qu'il affectionne. Il s'intéresse principalement aux artistes d'après-guerre et a créé, pendant près de 50 ans, une vaste collection d'œuvres d'artistes connus et reconnus, allant de Pierre Alechinsky à Jan Fabre, en passant par Hugo Claus, ou encore Stéphane Mandelbaum, mais également les artistes pour lesquels l'attention a trop souvent fait défaut, ceux qu'il faut découvrir, redécouvrir et faire connaître, tels Denmark ou encore Tapta.

Maurice Verbaet rencontre RUSTIN et commence à collectionner sa peinture, tombé en amour pour cette œuvre et en amitié pour son auteur. Il participe dès lors aux différents projets de diffusion à travers les musées, les foires et les galeries. À partir de 2001, il va présider la fondation aux côtés de van Hövell et acquérir l'ensemble de l'œuvre présente et à venir. Dans la foulée il reçoit, à la demande du peintre, le copyright à titre privé. En 2007, la fondation, qui a pour directrice Charlotte Waligora, migre d'Anvers à Paris, la ville que le peintre mosellan avait choisie, 60 ans plus tôt, pour y intégrer l'École des Beaux-Arts. Un premier espace est inauguré dans le 7e arrondissement, puis c'est dans le 3e que la fondation va accueillir le public au 24 de la rue Beaubourg. Elle fermera ses portes en 2012, et la mort du peintre l'année suivante va quelque peu geler le projet de diffusion et mener la fondation au sommeil. Mais de ce temps qu'on aurait pu croire mort, elle va sortir revigorée, car Maurice Verbaet n'oublie pas ses engagements. C'est pour honorer ceux-ci qu'il décide en 2019 de quitter la fondation existante afin de repenser les missions qui sont à la base de sa création.

Maurice Verbaet fait la rencontre de Sandrine Lopez, alors photographe et vidéaste française, enseignante en école d'art à Bruxelles et également passionnée de l'œuvre de RUSTIN. Il saisit alors l'opportunité de redonner un souffle nouveau au projet Rustin en proposant à Sandrine Lopez de le rejoindre. En septembre 2019, elle quitte l'ensemble de ses postes au sein de l'enseignement et démarre une vaste recherche sur base des publications sur l'œuvre réunies au sein de la bibliothèque de Verbaet et du premier bloc d'archives reçu à la mort de Rustin. Pas à pas, Verbaet et Lopez vont redessiner le projet de la nouvelle Fondation Jean Rustin : la collection personnelle de Verbaet (peintures, dessins, lithographies) ainsi que l'ensemble des archives du peintre confiées par la famille.

La collection couvre l'ensemble de la production du peintre, de ses débuts jusqu'aux dernières œuvres. Plus de soixante années du travail que la Fondation Jean Rustin abrite aujourd'hui. Elle conserve les premières aquarelles figuratives de facture très classique peintes au milieu des années 1940, les portraits de famille des années 1950 et bien sûr, les peintures de la période abstraite de Rustin : huiles sur bois, sur toile ou encore aquarelles sur papier datant des années 1960, qui témoignent de plus de 20 ans d'une abstraction en constante mutation. Les toiles de la décennie suivante (1970-1980), période durant laquelle Rustin n'a cessé de chercher ce qui deviendra « sa » peinture est une période pour laquelle Verbaet s'est passionné et pour cause, au-delà d'être d'une troublante beauté, elle nous dévoile la manière dont le peintre, après avoir décidé de rompre avec l'abstraction, a progressivement reconquis l'espace figuratif, trouvé son style, celui qui se stabilisera dans les années 1980, sans jamais se figer.

C'est cette dernière période qui constitue le cœur de la collection : les acryliques sur toile qui signent la pleine maturité de l'artiste, l'aboutissement d'une longue quête qui a permis au peintre de regagner pas à pas la figure humaine. Un jour de 1971, Rustin a effectivement décidé de ne se consacrer qu'à un seul et unique sujet, qu'il ne cessera d'explorer, à travers des variations étonnantes que la richesse de la collection permet aujourd'hui d'observer.

La fondation abrite également des milliers de dessins originaux qui témoignent d'une pratique constante de l'artiste. Des premiers croquis du jeune adolescent aux derniers dessins de l'artiste en fin de vie, cette part de l'œuvre est faite de petits chefs-d'œuvre de grâce, à l'érotisme troublant. L'atmosphère que l'on y trouve suit de près celle qui nous est donnée en peinture, sans pour cela que les dessins ne fassent office de croquis préparatoires. Ils peuvent inspirer le point de départ d'une toile mais n'en est pas l'esquisse à proprement parler. Ils existent à part entière, disent une solitude et une sexualité crues, innocentes, et ce d'une manière directe. Car si la peinture, plus sophistiquée chez Rustin, demande un long travail de recherche (construction de l'espace sur grands formats, traitement des chairs, mais surtout, lumière du tableau) et de retouche, le dessin, quant à lui, tranche par sa simplicité brute et le côté direct, mais non moins violent, de son impact. La collection comprend également de très belles lithographies grâce auxquelles nous entrons dans l'œuvre à la manière du dessin. La collection s'est récemment enrichie d'un nombre important d'œuvres, toutes périodes confondues, en provenance des membres de la famille proche du peintre.

Au-delà de la richesse d'une collection, diffuser l'œuvre d'un artiste, c'est aussi permettre au public de naviguer dans un vaste réseau fait de liens, d'interactions et d'événements, tant publics que privés, venant élargir la perspective sur l'œuvre et lui donner une densité nouvelle. C'est ici que les archives d'un artiste entrent en jeu. Elles sont les traces concrètes qui balisent la marche d'un individu dans celle du monde. Les documents qui les constituent ne sont pas seulement précieux pour accompagner les directions qu'empruntent l'artiste, ils forment de manière globale le contrechamp de l'œuvre, permettent parfois d'en approfondir le sens ou du moins, d'en affiner la perception. Ainsi, la fondation compte parmi ses missions le partage de tout un savoir autour de l'œuvre.

À la suite du décès de Rustin, Maurice Verbaet a reçu un premier ensemble de documents tout droit sorti de l'atelier : il contenait une quantité importante de reproductions des œuvres sur différents supports, mais également la correspondance avec l'entourage allant des proches aux différents acteurs du monde culturel, le tout révélant amitiés, admirations ou déceptions. Ont également été reçus l'ensemble des documents autour de la promotion des expositions, mais aussi des tirages photographiques originaux, les retours critiques sur l'œuvre à travers les articles de presse ou les différents livres d'or des expositions et pour finir, un ensemble de documents audiovisuels dévoilant les interviews, les films (ainsi que des projets de films sur l'artiste) conservés sur des VHS, cassettes audio ou DVD.

Le deuxième ensemble nous est parvenu grâce à la complicité du fils cadet de l'artiste, Pierre Rustin, qui a ouvert les portes de la maison de vacances familiale, et de son grenier. Ceci a permis de mettre au jour un des rôles joués par Elsa Rustin, l'épouse du peintre. La minutie et l'incroyable constance avec lesquelles elle a archivé tout ce qui pouvait concerner, de près ou de loin, l'œuvre de son mari sont d'autant plus sidérantes lorsque l'on se figure l'ensemble des obligations liées d'une part à son statut de médecin, et de surcroît, responsable d'un centre de santé à Bagnolet. Ainsi, de 1950 à 2000 (ils se rencontrent en 1948 et elle meurt en 2002), soit 50 ans durant, elle a récolté, classé et méticuleusement légendé les milliers de documents. La Fondation Jean Rustin détient désormais un fonds d'archives unique qui nous permet d'entrer dans l'épaisseur de la vie de l'artiste en nous offrant une exceptionnelle proximité avec ce dernier.

Maurice Verbaet a créé depuis les années 1970 un dense réseau au sein du monde de l'art, en Belgique, comme à l'étranger. Au regard de l'art belge du XXe siècle, sa collection compte parmi les plus importantes et constitue un riche patrimoine qu'il a partagé en son musée privé à Anvers jusqu'en 2018, ainsi que sur les cimaises de la Maurice Verbaet Gallery en participant aux manifestations BRAFA, Art Brussels, Art Paris, etc.).

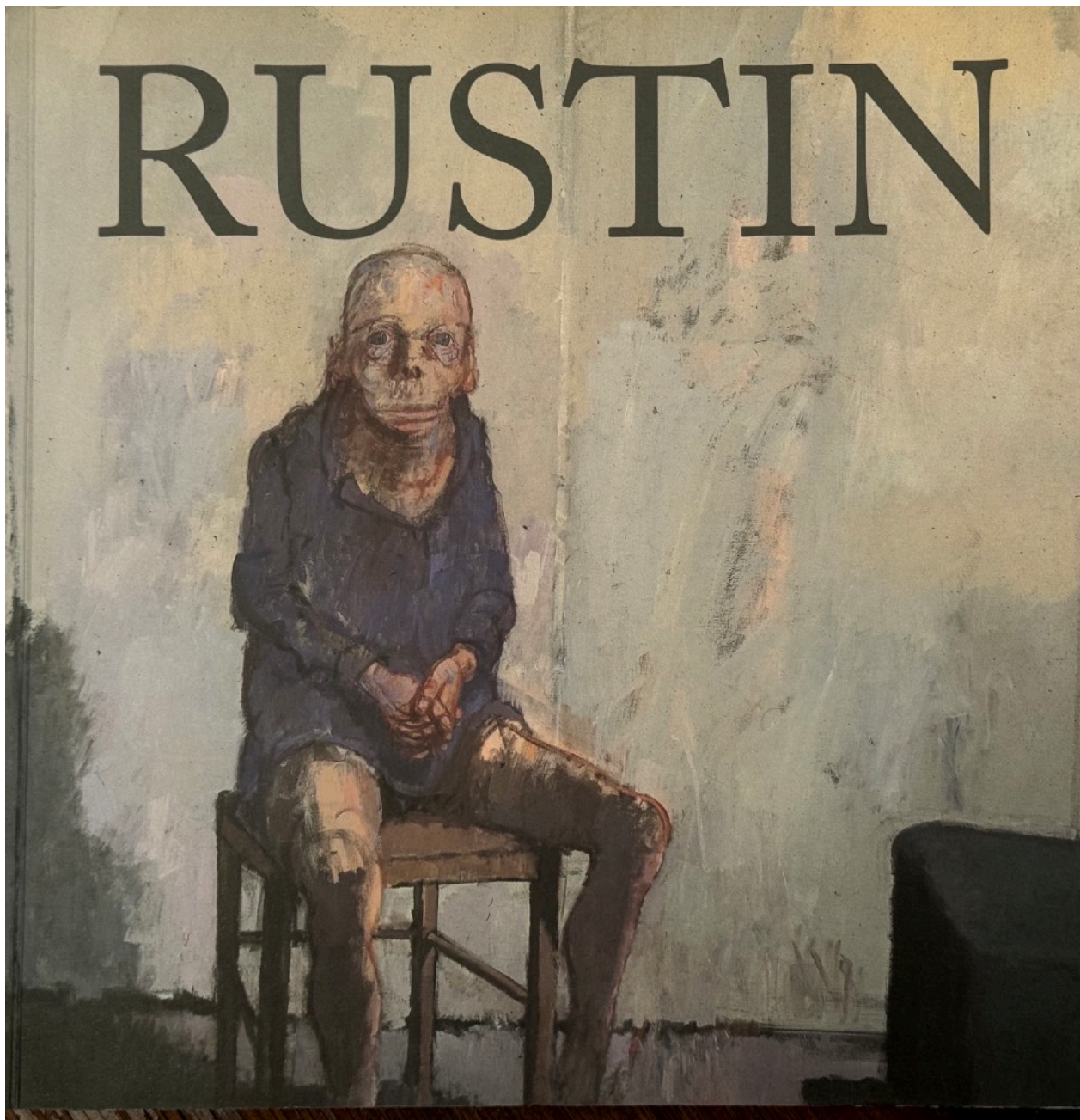


Autoportrait, 1988 (Détail)
Acrylique sur toile
162x130 cm

Vidéo de La Fabrique Centre d'Art : RUSTIN

<https://youtu.be/g6yEswjcIHw?si=4hbPrsrMQzEO9bP>

Evelyne ARTAUD s'entretient avec Sandrine Lopez, de la Fondation Jean RUSTIN.



Crédit littéraire:

Pascal Quignard, romancier – Marcel Moreau, romancier – Antoine Gallien, réalisateur-écrivain
Evelyne Artaud, critique d'art-commissaire d'exposition – Claude Frisoni, comédien-écrivain-metteur en scène
Marie-Anne Lorgé, critique d'art – Emmanuel Daydé, commissaire d'exposition
Jean-Marc Tosello, directeur Ecole d'Art Contemporain

Crédit photographique:

NOAK – Lucien Hassoun – Marnix Neerman – Robert César – Bernard Gueblez

Livre édité par la société Polyprint - Esch-sur-Alzette
à l'occasion des expositions
dans l'ancienne Chapelle du Rham à Luxembourg,
à la Halle Saint Pierre à Paris
et à Berchem en Belgique

ISBN 2-87964-044-X

Il est difficile de se tenir face à la peinture de Rustin

Evelyne Artaud



vieux couple
1999
130 x 195 cm

Et je voudrais te citer aussi Evelyne ARTAUD, qui me suit depuis très longtemps et a écrit ceci dans le « Dictionnaire de la Pornographie » (P.U.F., 2005, pages 416 à 418) : « En fait, la peinture de Jean RUSTIN aurait cette qualité de montrer l'ineffable, l'irreprésentable, l'effroyable, de montrer ce qui est caché, la part maudite de notre humanité. » Je trouve qu'elle a mis, là, le doigt sur une vérité de ma peinture et que puis-je demander de mieux à une critique !

Jean RUSTIN

RUSTIN la peinture à nu - Roger Pierre TURINE

Entretien et propos critiques, 2021

Maurice Verbaet Fondation Rustin

RUSTIN

Evelyne Artaud

La peinture de Rustin est une peinture de provocation

Elle fait naître le scandale. Je sais qu'il est difficile de se tenir face à la peinture de Rustin et qu'il est souvent plus facile soit d'éviter de la regarder en lui tournant le dos, soit de s'abîmer en elle en poussant des cris d'admiration.

Y aurait-il un autre regard possible ? Est-elle un piège pour le regard ?

L'horreur comme fond de l'existence humaine n'est une invention ni de la psychanalyse, ni de la peinture de Rustin ! d'Eschyle à Kurosawa en passant par Shakespeare, les plus grands artistes l'ont dite : dans un mélange d'implacable destin et de cruauté qui fascine... et c'est cette fascination qui continuerait à élever ces œuvres au statut universel.

Qu'en est-il de cette fascination ?

L'esthétique n'est pas une qualité de l'objet que l'artiste nous présente, mais bien une qualité de notre relation à cet objet dans notre effort de discernement qui est le plaisir de tout regard qui s'exerce, effort de ce qui se vit non comme une simple perception mais comme une activité de pensée et de parole, activité de reconnaissance et de connaissance qui seule peut construire ce regard donc ainsi partager le plaisir. Quelle volonté préside à la pensée esthétique, si ce n'est celle de l'échange dans la plus grande des libertés ?

Pourquoi ces précisions ? pour tenter d'échapper en prenant la parole à propos de la peinture de Rustin, à cette confusion du discours, qui tend à confondre élaboration d'un regard et bouillie d'affects bruts évitant toute parole, sous couvert d'« ineffable », se précipitant dans le piège de l'identification et de la projection emphatiques ; si haine de soi, souffrance, folie et cruauté existent en moi, elles sont à combattre.

La peinture, elle, n'a pas de fonction dénonciatrice. Elle se situe à un autre niveau et dans un autre registre, non celui de l'action sur le réel, mais bien celui de la recherche d'une liberté et d'une autonomie totales dans l'espace du symbolique.

Cherchons, au travers de l'exercice de ce regard, comment celle-ci fonctionne, c'est-à-dire comment la peinture effectue ce travail de transformation du sens.

S'il ne s'agit pas du réel, de quelle scène est-il ici question ?

S'agirait-il de faire apparaître l'autre scène, celle qui détermine nos dires, nos comportements, nos actions, à laquelle ordinairement nous n'avons pas accès : cet inconscient qui est le siège de la subjectivité inaliénable, celui où la vie apparaît comme souffrance, souffrance qui définit la singularité, parce que la manière de souffrir est ce que nous pensons incommunicable, ce à quoi nous tenons le plus parce qu'elle est ce qui nous définit, croyons-nous... Souffrir, laisser souffrir, se laisser souffrir, faire souffrir, se faire souffrir, prendre du plaisir à souffrir, à faire souffrir ? Entre souffrance et cruauté... Rustin, comme revenu de ce bal immoral, parlerait de cet ailleurs en nous, peignant l'homme mis à nu en un théâtre de cruauté et de folle solitude, le peintre se fait ici metteur en scène. Il s'agit alors d'enfermer l'action hors du monde, hors des lois du monde. La peinture de Rustin évoque l'univers sadien par excellence, celui où l'on décline les postures comme autant de « scènes » ; dans cette savante et précise combinatoire des corps, les scènes les plus réussies sont celles qui provoquent la levée du désir. Mais de quel désir ? Certainement pas celui de l'amour, de la volupté et de la sensualité, ce désir est d'abord désir de meurtre, de transgression...

Le seul à jouir serait le metteur en scène ?

Dans ce monde d'enfermement, hors des lois du monde, dans l'espace clos de l'autre scène, rien ne peut advenir que ce qui est attendu, répété, le dévoilement de ces retranchements de l'être a lieu dans l'immobilité et le silence, fixité qui n'est autre que l'espace

même de la peinture. Et l'effort que nous demande cette peinture n'est-il pas de ne pas céder au piège ? d'exercer ce regard distancié, critique, actif, et d'ainsi reprendre notre liberté, notre dignité face à ce laboratoire de la cruauté, face à ces images d'une humanité reléguée, fixée, qui nie toute intériorité, tout plaisir, tout lien, toute parole.

La peinture de Rustin est-elle libératoire par l'excès qu'elle produit ou au contraire enferme-t-elle dans le champ clos et terrifiant de cette inhumanité qu'elle montre ? Est-elle un piège pour le regard, un artifice pervers ? ou le regard face à l'œuvre doit-il devenir exercice critique, effet de distance, pensée active et libre ?

Il est difficile de sortir d'un tel piège, il est difficile d'être face à cette peinture. La douleur-plaisir de la répétition de ce fond d'abjection marque certainement la limite entre notre humanité et notre inhumanité : mais n'est-ce pas précisément en cette limite où se défait la cruauté que son humanité se fait jour ?

La peinture de Rustin est-elle l'image même de cette désillusion ? La peinture de Rustin est-elle la conscience même de l'écrasement de cette vérité dans l'illusion du semblant ? Elle serait l'effet redoublé de cette conscience : Regardez ! regardez bien ! il n'y a rien à voir, pas de secret... pas d'ineffable... pas de vérité nue... juste une image ! un illusion ! un artifice ! pas de plaisir, pas de souffrance, pas de jouissance, il n'y a rien ! Là est la grande ambiguïté du langage de l'art : la matérialité de la peinture donne tout son sens à cette descente : reproduites les œuvres ne sont que des images, elles ne « fonctionnent » plus aurait dit Rustin, la peinture ne peut se lire que dans sa présence même, et non dans ce qu'il convient d'appeler le « style », cette littéralité, cette écriture des corps dans la lumière lorsque la peinture vibre de tous ses gris, lorsqu'elle est somptueuse pour dire l'horreur ! La vibration de la vie est ici effet de peinture car seule alors la peinture est vraie, et l'effet de vérité est là pour créer l'illusion !



Croquis, Carnet de dessin
24x32 cm